

Le personnage de Willie

Intro :

Les mises en scène de Oh les beaux jours valorisent les actrices. Ce sont leurs noms que l'on retient, associés à ceux des metteurs en scène qui les ont accompagnées dans leurs rôles : Madeleine Renaud et Roger Blin (1963), Denise Gence et Pierre Chabert (1992, Natasha Perry et Peter Brook (1996), Adriana Asti et Bob Wilson (2009). Mais on oublie bien souvent les acteurs qui incarnent Willie.



Mes Marc Paquien, 2012 : Willie (Pierre Banderet) ; Winnie (Catherine Frot)

Celui-ci en effet est peu présent pendant le spectacle : dans le premier acte, on ne le voit jamais en entier : sa tête, ses mains apparaissent de temps en temps. A l'acte II, il arrive à la fin, marchant à quatre pattes et peinant à lever la tête. Il parle également très peu. Une quinzaine de répliques environ, souvent très courtes : « **oui** », « **Dors** », « **Œufs** », « **Formication** ». Ces répliques lui appartiennent rarement. Tantôt il lit ce qu'il voit dans son journal : « **recherche jeune homme vif** », « **Coquet deux pièces calme soleil** », « **Prime rendement** », « **Avantages sociaux** », tantôt il répète ce que lui dit Winnie : « **Oui** », « **Qu'ils frémissent** »¹. Et pourtant le personnage est essentiel dans la pièce :

I Willy, le mari de Winnie

Défini avant tout dans cette relation de couple. Leurs noms, Winnie et Willie les associent déjà par leurs ressemblances. Leur passé est évoqué à plusieurs reprises. Le cabas de Winnie est celui que Willy lui a offert pour son marché, l'ombrelle est aussi un cadeau donné « **ce jour-là...le lac...les roseaux** » (p.73) Leur mariage est aussi suggéré : « **Ce jour-là. (Un temps.) Le champagne rose. (Un temps.) Les verres flûtes. (Un temps.) Enfin seuls. (Un temps.) La dernière rasade, les corps se touchant presque. (Un temps.) Le regard** » p.84. De même, la valse « L'heure exquise », extraite de l'opérette de Franz Lehár, La Veuve Joyeuse, renvoie à la fin des deux actes à des souvenirs heureux, à de « beaux jours » pour Winnie et Willie.

¹ C'est une citation incomplète d'un vers de Racine : « Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte », Athalie, II, 9



Willie est indispensable à Winnie : elle l'appelle dès son réveil (acte I et II) et lui adresse la parole très souvent pour lui demander un renseignement « **Est-ce que ça peut se dire, Willie, que son temps est à Dieu et à soi ?** » p.31, ou pour demander son approbation : « **Les mots vous lâchent, il est des moments où même eux vous lâchent. (Se tournant un peu vers Willie.) Pas vrai, Willie ? (Se tournant un peu plus, plus fort.) Pas vrai, Willie, que même les mots vous lâchent, par moments ?** ». Pour Winnie, il est indispensable d'être écoutée, sinon vue par quelqu'un pour continuer à vivre. C'est ce qu'elle explique à l'acte II quand elle n'a plus aucune certitude quant à l'existence de Willie : « **Oh tu dois être mort, oui, sans doute, comme les autres, tu as dû mourir, ou partir, en m'abandonnant, comme les autres, ça ne fait rien, tu es là** » p. 69.

II Deux êtres opposés

Mais la pièce souligne aussi les différences qui opposent les deux personnages et rendent leur communication presque impossible. Symboliquement, ils vivent dos à dos, séparés par le « mamelon », sans que l'on sache exactement pourquoi : « **Tu sais le rêve que je fais**

quelquefois, Willie ? (Un temps.) Le rêve que je fais quelquefois, Willie ? (Un temps.) Que tu viennes vivre de ce côté que je puisse te voir. (Un temps. Elle revient de face.) J'en serais transformée. (Un temps.) Méconnaissable. (Elle se tourne un peu vers lui.) Ou seulement de temps en temps, de ce côté seulement, de temps en temps, que je me repaisse de toi. (Un temps. Elle revient de face) Mais tu ne peux pas, je sais ».

Ils sont aussi très différents : Willie ne dit presque rien, Winnie parle sans cesse. Lui est libre de ses mouvements, même s'ils sont lents et difficiles, alors qu'elle est prisonnière de la terre qui l'engloutit peu à peu. Même leurs infirmités ne sont pas les mêmes.

Willie est par ailleurs évoqué en lien avec le corps et la sexualité, d'abord avec l'épisode de la carte postale pornographique qu'il détaille longuement : « **La main de Willie réapparaît tenant une carte postale qu'il examine de très près** » p. 24, puis ensuite par ses répliques, lorsque les propos de Winnie sont ambigus. Par exemple il invente le terme de « **Formication** », contraction entre « fourmi » et « fornication », p.41 et il reprend interrogativement l'adjectif que vient d'employer Winnie, « **sucé ?** », p. 45. Rappelons que si le verbe will veut dire vouloir, le nom « willy » désigne de manière argotique ou enfantine le sexe masculin (l'équivalent en français serait « zizi » ou « quéquette »).

Winnie, quant à elle, se déclare profondément choquée devant la carte postale : « **Ciel ! Mais à quoi est-ce qu'ils jouent ? (Elle cherche ses lunettes, les chausse, et examine la carte.) Non mais c'est de la véritable pure ordure ! (Elle examine la carte.) De quoi vomir— (elle examine la carte) —tout être qui se respecte** » p.25.

Enfin, c'est bien Willie qui donne à Winnie la définition de « **porc** » : « **cochon mâle châtré** », dont on se demande à quel point elle renvoie à lui-même, l'impuissance de Willie étant largement suggérée à la dernière page. La précision « **Elevé à des fins d'abattage** » prend alors une tonalité tragique. De fait, Winnie elle-même avoue avoir des moments de découragement où elle « **jalouse les bêtes qu'on égorge** » p.25.

III Des relations ambiguës et violentes

A priori, Willie est toujours présent pour Winnie : à sa demande, il répète « **Oui** » plusieurs fois (p. 38). Pour la rassurer, il lève la main toute entière, au lieu de ne lever qu'un seul doigt (p. 50). Winnie de son côté multiplie les termes affectueux : « **mon chéri** », « **mon trésor** », et se satisfait de toutes les marques d'attention de Willie, aussi minces sont-elles : « **Non ? Tu ne veux pas faire cela pour moi ? (Un temps). Eh bien, c'est très compréhensible, très compréhensible. On ne peut pas chanter comme ça, uniquement pour faire plaisir à l'autre, aussi cher soit-il, non, le chant doit venir du cœur, voilà ce que je dis toujours, couler de source, comme le merle** » (p. 53 et 54).

Cependant ses paroles sont souvent méprisantes : « **Pauvre Willie** », « **Pauvre cher Willie** » p. 12 ; « **Pauvre Cher Willie [...] bon qu'à dormir** » p.13, « **Eh bien, c'est bien toi, tu n'as jamais eu d'opinion, sur quoi que ce soit.** » p.71.



Mes Roger Blin (Régis Outin; Madeleine Renaud) Captation 1983

Elle lui crache dessus (quand elle se brosse les dents), l'empêche de se rendormir en le frappant de son ombrelle (« **Je t'en prie, mon chéri, ne te rendors pas, je pourrais avoir besoin de toi** », p.18), lui jette un flacon vide sur la tête et le blesse. Elle ne cesse pas de lui donner des ordres et s'agace de ses maladresses : « **Rentre dans ton trou, à présent, Willie, tu t'es exposé suffisamment. (Un temps.) Fais comme je te dis, Willie, ne reste pas vautré là, sous ce soleil d'enfer, rentre dans ton trou. (Un temps.) Allons, Willie ! (Willie invisible se met à ramper vers son trou côté jardin.) A la bonne heure ! (Elle suit des yeux sa progression.) Pas la tête la première, nigaud, comment ferais-tu pour tourner ?** ».

De fait, Willie semble traité comme un enfant, voire comme un animal. Sa position à quatre pattes renforce l'image, d'autant que sa femme multiplie les surnoms évocateurs : « **mon chat** », voire même de manière très explicite « **Las de ton trou, mon lapin ?** » p. 45.

Entre les deux personnages, il y a cependant quelques moments de « complicité » qui se distinguent vraiment : les rires p. 41 et les moments de chanson (p.53 et p. 88). Quant à la fin, elle reste difficile à interpréter est-ce véritablement Winnie que Willie cherche à atteindre ou est-ce plutôt Brownie, qui visiblement a toujours été présent au sein du couple ? Le dernier « **Win** » de Willie doit-il être pris au sérieux et célébrer le personnage ? Ou à l'inverse relever de l'ironie et mettre en avant l'aspect dérisoire des efforts de Winnie ?

Conclusion :

Si le rôle de Willie peut sembler plutôt ingrat pour un comédien, il est pourtant essentiel dans la pièce : Winnie et Willie restent inséparables, quoi qu'il arrive, même si tous deux ne communiquent que très imparfaitement, chacun enfermé en lui-même. *Oh les beaux jours* interroge sur la condition humaine, la dégradation liée au temps, la déchéance physique, la vieillesse, l'avancée vers la mort. Mais la pièce propose aussi une réflexion sur l'amour, les relations de couple, les incompréhensions ou les complicités qui cimentent les êtres entre eux.



Mise en scène de Michael Delaunoy. (Anne-Claire et Philippe Vauchel), 2020, Bruxelles